

L'UNICEF et ECHO soutiennent des activités récréatives afin d'aider les enfants de Cisjordanie

Par Sobhi Jawabra

NEW YORK, États-Unis, 21 mai 2009 - Mays Shaaban, 14 ans, entend souvent des coups de feu à Al Jalami, une agglomération de près de 40 000 habitants voisine de la ville de Jenin, en Cisjordanie, où la barrière entre les Territoires palestiniens occupés et Israël constitue une source de tension constante.

« Tout le temps, je vois des soldats et j'entends des coups de feu dans mon quartier. Il y a chaque jour des interventions de soldats dans la ville », raconte-t-elle.

La combinaison des images parues à la télévision sur les récents événements de Gaza et de la présence de soldats dans sa ville a eu un effet dévastateur sur Mays. Son anxiété s'est aggravée après qu'elle ait été arrêtée par des soldats dans la rue et qu'ils aient fouillé son cartable.

Des moyens pour oublier leur peur

« Cela effraye les enfants et certains d'entre eux souffrent de symptômes tels que l'énurésie nocturne, » a dit Mohammad Khorsheed, un assistant social de l'équipe psychosociale de Jenin.

L'équipe psychosociale de Jenin soigne de nombreux enfants affectés par la tension permanente qui règne à Al Jalami. Son travail bénéficie du soutien de l'UNICEF et de l'Office d'aide humanitaire de la Commission européenne - ECHO.

Faire jouer les enfants est un moyen de les aider à oublier leur peur ; une centaine d'enfants vont au centre communautaire, où ils peuvent dessiner, danser, chanter et jouer la comédie. Ces activités sont surtout destinées aux enfants vivant dans des zones exposées à des invasions permanentes, ainsi qu'aux jeunes bédouins et aux enfants handicapés.

Aider ceux qui prodiguent des soins

ECHO et l'UNICEF aident également ceux qui s'occupent des enfants et offrent un soutien psychologique aux mères, si bien qu'elles sont en mesure d'aider leurs enfants à supporter la tension liée à la barrière toute proche. Confrontés à une situation financière difficile, de nombreux parents d'Al Jalami, doivent travailler, mais ils s'efforcent de trouver du temps pour aider leurs enfants.

Les sessions offrent aux femmes un lieu où parler de leurs problèmes. Une mère se demandait quelle position adopter avec son fils, un adolescent qui voulait abandonner l'école. Il était tellement préoccupé par la maladie de son père qu'il souhaitait trouver un travail pour aider sa famille. Son autre enfant, une fille, mariée à l'âge de 15 ans, ne va plus en classe et cette mère est décidée à ce qu'au moins l'un de ses enfants fasse des études.

Une autre mère, Manal Kmail, a confié que le comportement de son fils lui causait des soucis. Elle a indiqué, par exemple, qu'il avait coutume de déchirer son bulletin scolaire au lieu de le rapporter chez lui.

Les enfants apprennent à faire face

Le programme de soutien psychologique de six semaines aide les mères à faire face aux problèmes de leurs enfants en les encourageant à parler. Petit à petit, il semble que les choses s'améliorent. Mme Kmail a dit aux autres femmes que son fils avait récemment rapporté son bulletin scolaire à la maison pour lui montrer.

Pendant ce temps, des enfants comme Mays, qui participent aux séances d'activité en groupe, acquièrent de nouvelles compétences leur permettant de faire face aux problèmes auxquels ils sont confrontés.

« Jouer une histoire traumatisante avec des marionnettes est une bonne technique pour permettre à des enfants comme Mays de s'exprimer, » explique Samah Sadaka, une membre du comité de santé d'urgence de l'équipe psychosociale de Jenin.